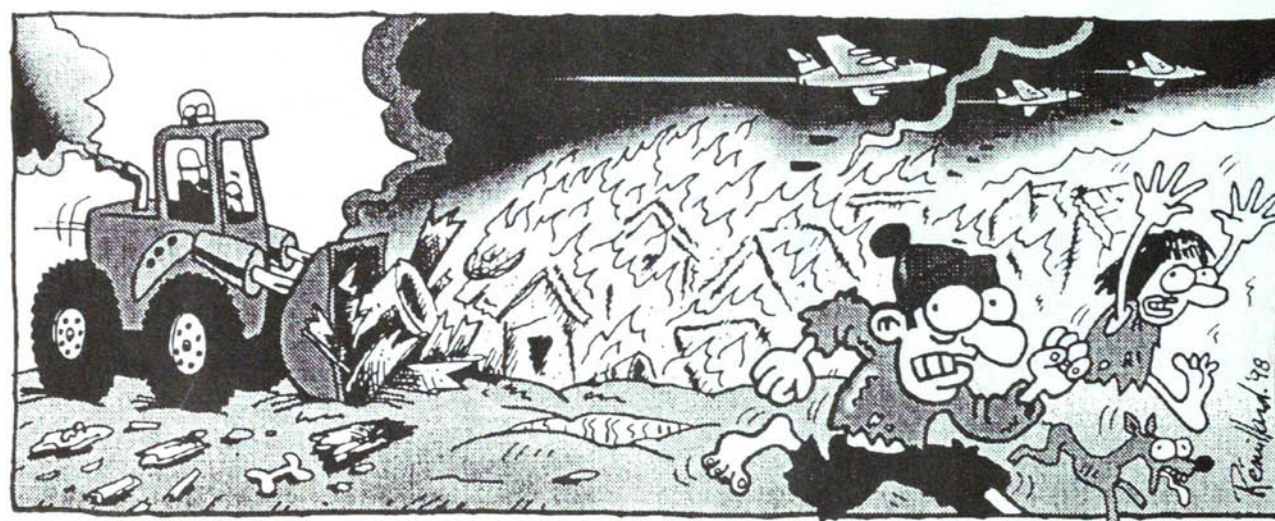




LE GÉNÉRAL TIDÉCHET

TEXTE: DENIS RÉMILLARD

DESSIN: LOUIS RÉMILLARD



L'avenir radieux

Ne sachant plus comment faire oublier au bon peuple que sa braguette était ouverte, le roi d'un pays tout puissant décida de rendre visite à un autre monarque chancelant mais toujours bien en vue, histoire de détourner l'attention. Son hôte, qui avait foxé 70 ans de capitalisme, en arrachait avec les cours accélérés de rattrapage. Le visiteur, bon prince, se porta volontaire pour une petite allocution dans une école de Moscou. Le texte original s'est perdu, mais l'AFP en a retrasmis les passages les plus édifiants. «Les défis de l'économie mondiale et de la société moderne sont grands, mais les récompenses le sont aussi. [...] Gardez vos rêves car vous pourriez les réaliser dans le siècle à venir.» Ce disant, il eut une pensée nostalgique pour JFK, celui à qui il avait rêvé de succéder alors qu'il était lui-même étudiant. En ces temps-là, dans son royaume, on ne disait pas encore que le roi était nu, encore moins que sa braguette était ouverte.

Pape 0 Mufti 1

Lors de la guerre en Bosnie, le pape avait déclaré que les femmes bosniaques tombées enceintes suite à des viols commis par des miliciens serbes devaient garder leurs enfants et même remercier Dieu pour ce cadeau. Le cheikh Nasr Farid, mufti d'Égypte, croit au contraire que l'avortement doit être permis en cas de viol, «à condition que cette opération s'effectue au cours des trois premiers mois de la grossesse.» (Le Devoir, 17-18 oct.). Allah Akbar — Allah est grand!



Ces malades qui gouvernent le monde

Boris Elstine en visite en Ouzbékistan a chancelé lors d'une cérémonie officielle et c'est le président ouzbek Islam Karimov qui l'a rattrapé (Le Devoir, 13 octobre). Le porte-parole du Kremlin a expliqué plus tard qu'Elstine «avait pris froid» et qu'il n'y avait là «rien d'extraordinaire.» Une déclaration rassurante...

INTERNATIONAL

Chili

Augusto Pinochet détenu en Angleterre. Le dictateur chilien s'était rendu en Angleterre en octobre 1995 afin de rencontrer les dirigeants de la British Aerospace et de sa filiale de munition, la Royal Ordnance. Comme aujourd'hui il n'achète plus rien, aussi bien s'en servir pour occuper les tribunaux pendant qu'on vend nos munitions en douce à d'autres ordures.

Chili (bis)

Pendant longtemps, des rumeurs ont couru quant au rôle qu'aurait joué les États-Unis et la CIA dans la déstabilisation du Chili démocratique et, conséquemment, dans la prise du pouvoir par le dictateur Augusto Pinochet en septembre 1973. Certains documents officiels du gouvernement américain viennent d'être rendus accessibles. Ils révèlent que la théorie du complot était vraie. Un professeur d'université a scanné les documents qu'on peut maintenant trouver sur la toile Internet à l'adresse suivante : www.seas.gwu.edu/nsarchive

Chili (re-bis)

Pinochet s'est fait arrêter en Angleterre pour assassinats (euphémisme) commis contre des ressortissants espagnols du temps où il était le grand dictateur tant apprécié par la CIA.

Son fils s'est immédiatement offusqué de cette arrestation en déclarant: «Mon père est un des plus grands hommes du XX siècle, et je poursuivrai tous ceux qui lui en veulent.» Tel père, tel flic?

Chili (encore)

Alors que La Presse consacre sa première page du dimanche 18 octobre à l'arrestation de Pinochet, la «une» du Journal de Montréal titre: «Rien ne l'arrête!»... Il s'agit non pas de Pinochet, mais de Pringle, joueur des Alouettes. L'annonce de l'arrestation du dictateur chilien, elle, est reléguée en deuxième page et l'article qui l'accompagne en page 27.

Bolivie

Selon le bulletin de l'automne de l'AMP (Action Mondiale des Peuples), la compagnie minière canadienne Takla Star prospecterait sur des terres d'une communauté aymara bolivienne sans avoir rempli les exigences de la loi sur l'environnement qui est déjà très souple. De plus, Takla Star essaierait de diviser la communauté en accordant des contrats à certains individus. Dans une lettre aux autorités, les Aymaras écrivent: «notre peuple désire vivre dans un environnement sans pollution. Nos enfants ont le droit de boire de l'eau propre, nous ne voulons pas de rivières mortes.»

Quelle est cette pub de Bell encore? «En affaires, il n'y a que des solutions». Erratum: «En affaires, il n'y a que des pollutions».

LE DICTIONNAIRE

par Philippe Gauthier & Francis Dupuis-Déri

Petit lexique du Québec contemporain

Bibliothèque n.f. Service public dont le budget restreint explique la mauvaise tenue de livres.

Cour n.f. 1. Cour suprême, Front de libération conditionnelle du Québec. 2. Cour d'appel, Bell Canada.

Démocratie n.f. 1. (archaïque) Gouvernement par le peuple et pour le peuple : au Québec, la démocratie serait une bonne idée. 2. Système de gouvernement où le peuple perd le pouvoir à chaque élection : aujourd'hui, l'idée de démocratie s'est vidée de la moitié de son contenu et tout ce qu'il en reste, ce sont des mots, des mots, des mots. 3. Un des fondements philosophiques du judaïsme : le peuple juif est le plus démocratique du monde, puisqu'il est le peuple élu. 4. « La démocratie s'est clairement exprimée », locution utilisée par le perdant d'un scrutin pour déplorer la stupidité des électeurs. 5. Social-démocratie : ligne idéologique du Parti Québécois avant qu'il ne subisse l'usure du pouvoir.

Infirmière n.f. Professionnelle chargée de panser les plaies du système de santé (voir ministre de la Santé).

Langue n.f. 1. Organe reproducteur d'une société. 2. Langue de bois, langue officielle de tous les pays : la langue de bois est utilisée par les politiciens aux abois. 3. Police de la langue, seule police capable d'expliquer pourquoi et comment il faut enlever les apostrophes des idéogrammes chinois : comme les anglophones n'ont pas la langue dans leur poche, la police de la langue est sur les dents.

Ligne ouverte n.f. Démocratie à frais virés.

Livre n.m. 1. Unité de masse impériale valant 454 grammes. 2. Objet culturel qui n'a plus beaucoup de poids, à défaut d'avoir beaucoup de volume : avec Internet, le livre n'est plus vraiment à la page. 3. Tenue de livres, la livre anglaise valant à peu près deux dollars, il faut 15 livres anglais pour acheter un livre français.

Maire n.m. 1. (villages ruraux) Échelon intermédiaire entre directeur de caisse pop et député d'arrière-banc. 2. (villes de banlieue) Spécialiste du dézonage agricole : le maire de banlieue pratique le culte de la terre-maire. 3. (grandes villes) Dompteur d'éléphants blancs habitant une tour d'ivoire. Homonymes : Ne pas confondre mère, spécialiste du pot-au-feu, avec maire, spécialiste du pot-de-vin. Statistiques : il y a peu de filles-maires.

Mairie n.f. Établissement ouvert à tout venant, d'où l'expression : mairie, couche-toi là.

Marché n.m. 1. Place publique où se font des transactions privées. 2. Marché aux puces, commerce qui ne vole pas haut, mais où l'on aime faire un saut : même au marché aux puces, piquer, c'est voler. 3. Libre marché, marché de dupes, parce que malgré son nom, vous êtes forcés d'y participer. 4. Marché boursier, marché à la portée de toutes les bourses, mais où il faut avoir des couilles : l'intérêt du marché boursier, c'est qu'il y a beaucoup d'actions. 5. Marché noir, là où l'on blanchit l'argent. 5. Marché global, mot emprunté de l'anglais, maintenant, il faut rembourser.

Médecin n.m. Citoyen américain formé au Québec.

Médecine n.f. 1. Science sans T. 2. Médecines douces, sciences avec thé. 3. Médecine orientale, science où il faut prendre deux pilules au Levant.

Ministre de la Santé n.m. Professionnel chargé de penser les plaies du système de santé (voir infirmière).

► PLOGUES

Nouveau sur le marché

Une cinquantaine de jeunes créateurs de 18 à 30 ans de partout au Québec exposeront leurs œuvres du 19 au 22 novembre au Marché Bonsecours, dans le cadre du «rendez-vous des jeunes créateurs en art». Le «rendez-vous» regroupe des peintres, sculpteurs, photographes, dessinateurs de bande-dessinée, des ébénistes, des joailliers, des écrivains, etc. Pour plus d'information, contactez Nathalie Goulet au (514) 279-1366.

République

À l'occasion du 161^e anniversaire des soulèvements de 1837-1838, la Maison des Patriotes à Saint-Denis-sur-Richelieu organise des célébrations le 22 novembre, à compter de 10h30. Des gerbes de fleurs seront déposées au pied du monument aux Patriotes. Il s'agit d'une fête républicaine moins bête, du moins dans son esprit, que la fête du Canada ou la Saint-Jean-Baptiste. Pour information (514) 787-3623.

Revue

Naissance en novembre de la revue *Argument* qui veut exprimer et explorer la sensibilité intellectuelle de la génération montante. *Argument* paraîtra deux fois par année et traitera principalement de questions politiques et sociales. Le premier numéro offre entre autres une lecture des mythes historiques québécois comme la soi-disant révolution tranquille ou la grande noirceur, un billet attaquant ceux qui expriment une fatigue constitutionnelle et un refus du politique, une entrevue portant sur la démocratie. La revue est dirigée par Daniel Jacques et le comité éditorial est composé de Stéphane Kelly, Antoine Robitaille, Daniel Tanguay et notre collaborateur Francis Dupuis-Déri. Pour plus d'information, contactez Daniel Jacques: (418) 694-1516 (djacques@accglobal.net).

Caricature

Une exposition consacrée au caricaturiste et peintre Robert LaPalme (1908-1997) se tient à la bibliothèque municipale de la ville d'Outremont à compter du 5 novembre. Le rédac chef du *Couac* propose une conférence consacrée à LaPalme à la bibliothèque Robert Bourassa le mercredi 11 novembre, à 20h. Pour information: (514) 495-7419. Le rédac chef vient d'ailleurs de mériter le prix Alphonse-Desjardins du Salon du livre de Sherbrooke pour ses entretiens avec Robert LaPalme publiés à l'enseigne de l'Hexagone (1997).

La photo du mois

YOUR CITY. YOUR COUNTRY. YOUR MORNING, COVERED.

CBC radiONE
88.5 NEWS. AND MORE.

One country, one nation, one language.
Affiche sur l'avenue du Parc à Montréal.

Le Couac

788, av. Laurier Est, Montréal (Québec) H2J 1G1
Téléphone : (514) 270-9392 • Télécopieur : (514) 270-7461

Éditeur: Pierre de Bellefeuille

Rédacteur en chef: Jean-François Nadeau

Collaborateurs: F. Arouet, Sabina Badulescu, Normand Baillargeon, H. Berthelot, Marco de Blois, Geneviève Cardinal, Evelyn Dumas, Francis Dupuis-Déri, Pierre Falardeau, L. Fréchette, Philippe Gauthier, V. Hugo, Ariane Krol, David Ledoyen, Laurent Mailhot, Max, Marion Piekarec, M. Proust, Paul-Émile Roy, L. Tolstoï, Triboulet, Pierre Vadeboncoeur, Céline Vangheluwe, Alexandre Vigneault, Nadine Vincent, Héliène Visentin.

Photographe: Valérie Remise

Illustration: Serge Ferrand, Luc Giard, Bruno Laporte, Gilles Laporte, Louis Rémillard, Richard Suicide.

Abonnement: Périodica (514) 274-5468 1(800) 361-1431

Publicité: Jean-François Nadeau au (514) 270-9392

ISSN 1480-2074 • N° de publication (Poste Canada) 1213369
Imprimé au Québec

ABONNEMENT

1 an: 28,76 \$ • 2 ans: 51,76 \$ • Institutionnel: 57,51 \$ taxes incluses
Soutien: envoyez plus de 50 \$ ou (mieux) tout ce que vous avez...

OFFRE À SAISIR:

Abonnez-vous au *Couac* et courez la chance de célébrer avec nous notre deuxième anniversaire. Offre valable jusqu'à épuisement des abonnés.

► Courrier des lecteurs

Hargne

[...] Je suis de ceux qui sont convaincus qu'un journal comme le vôtre est indispensable à la bonne marche de la société québécoise. [...]

Je suis surpris par votre hargne envers Richard Martineau. Certes ce monsieur a tendance à enfoncer les portes ouvertes, toutefois au niveau des idées véhiculées, n'y a-t-il pas en ville des «journalistes» nettement plus pernicieux? Que penser par exemple d'un Claude Beauchamps qui, à la différence d'un Claude Picher par exemple, n'est que très rarement pris à parti. [...]

Vincent Strohbach, Montréal



Un miracle de tradition

Du haut du séminaire, rue Marquette, une statue du sieur Frontenac à l'allure un peu terne veillait autrefois sur Sherbrooke.

Quand, par un beau matin, cette statue de Frontenac apparut sur le toit du séminaire, tout le monde la vit et personne n'en parla plus. Le passé, si haut perché soit-il, appartenait au passé, jugeait-on instinctivement. On convint donc de le laisser là où il était, sans pour autant l'oublier.

Sherbrooke existait alors depuis un moment déjà. Ses composantes sociales affichaient leurs idées et, fières d'en avoir, elles ne voyaient guère le besoin d'avoir recours à Frontenac pour en changer, encore moins à sa pâle représentation de métal froid. Par exemple, la SSJB de Sherbrooke possédait un programme depuis 1858. Et à en croire son directeur actuel, M. Marcel Bureau, elle devait dès lors être fixée pour de bon dans ses intentions.

Dans *La Tribune* du 9 octobre, M. Marcel Bureau nous apprend en effet qu'il demeure fidèle aux principes fondateurs de son auguste société. Croyons-le sur parole. Mais qu'est-ce à dire exactement? Il suffit sans doute de suivre un peu l'action personnelle de ce monsieur pour le comprendre. Il y a quelques mois, il s'est porté à la tête d'un mouvement qui a réclamé à grands cris le retour de la peine de mort et des bourreaux. Le voici, ces derniers jours, qui s'autocongratule d'avoir accueilli Jean Chrétien à l'occasion d'une de ses fêtes. Et le voilà encore qui se réjouit de remettre un prix de journalisme «Françoise Gaudet-Smet», dame dont l'expertise concernait surtout la soupe aux géraniums et les cataplasmes à la moutarde. Tout cela avec l'appui indéfectible et bienveillant de son «Conseil diocésain». En somme, un modèle de progrès.

Le temps passe. La statue de Frontenac n'est plus là. Cela laisse indifférents filles et garçons qui fréquentent aujourd'hui un séminaire où il n'y a plus guère de prêtres que dans les nombreux cadres accrochés aux murs de ses longs corridors. Le temps passe, mais la SSJB de Sherbrooke demeure. «Authentique et fidèle», nous dit monsieur Marcel Bureau. Ma foi, ce doit être cela, un miracle. Il faudrait vite couler une statue de ce monsieur et la hisser sur le toit du séminaire pendant qu'elle est encore chaude.

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

Majorité claire = 66% ?

Se défilant sans cesse ici, Jean Chrétien est plus loquace lorsqu'il est à l'étranger quand vient le temps de définir ce qu'il entend par «majorité claire». S'entretenant avec un journaliste français du *Figaro* au début octobre, le premier ministre canadien a affirmé qu'une «volonté très claire» devait être «exprimée par les deux tiers des voix», soit donc 66%. Chrétien a poursuivi en déclarant que «s'il n'y a pas une question très claire et si la réponse n'est pas très claire... eh bien ! ils resteront au Canada.» (*Le Devoir*, 07-10)



Amen

Parole du curé Prescott, de la paroisse St-Jean-de-la-Croix, celui qui veut expulser les réfugiés chiliens de son église à la demande de ses paroissiens et de M. Turcotte, celui-là même qui a demandé à Felipe Alou, le millionnaire, de rester à Montréal (*La Presse* 11-10): «il y a des gens qui sont ici parce qu'ils ont peur d'être expulsés, d'autres parce qu'ils ont une peur psychologique de l'être.» Et d'ailleurs, certains prennent l'escalier pour monter, d'autres pour monter en haut.

Brome Circus

L'inénarrable Raoul Duguay se présente à l'investiture dans le comté de Brome-Missisquoi. C'est déjà assez phénoménal, mais il faut quand même savoir que le PO a aussi l'incroyable Diane Jules qui milite dans le comté. Par chance, il y a aussi Andrée Ferretti qui servira sûrement de modératrice.



Question claire ? Promesse fumeuse...

Les fédéralistes accusent les souverainistes de ne pas savoir poser des questions claires. Les fédéralistes quant à eux émettent toujours la même promesse claire : réformer le fédéralisme canadien. Promesse claire mais fumeuse, car jamais tenue même si une majorité de Québécois ont à chaque référendum opté pour cette approche en votant «non»... Ces Québécois qui ont voté «non» attendent toujours que soit tenue cette promesse claire de réformer le régime canadien. Et aujourd'hui, voici encore les fédéralistes qui lancent cette promesse claire : Mario Dumont voulant proposer au Canada une réforme en profondeur du régime constitutionnel canadien et Jean Charest affirmant qu'il sera mieux placé que Lucien Bouchard pour renégocier les champs de compétences avec le gouvernement fédéral. La même bonne promesse claire qu'on nous ressassait depuis 30 ans...



Dion à la défense du Québec

C'est nul autre que le ministre Stéphane Dion qui a reproché à William Johnson d'utiliser l'expression «fasciste» pour décrire l'attitude du gouvernement du Québec face à sa population anglophone. «Il y a des termes trop chargés par l'histoire pour être galvaudés comme ça», affirmait le ministre (*Le Devoir*, 6-10), lançant ainsi son «plan Z».



On s'en fout

Julie Payette est la gagnante du Gala Excellence *La Presse*-Roger D. Landry 1998.

Esprit de suite

À la fête du premier anniversaire du *Couac*, à la mi-octobre, au colloque, éparpillément visible, agitation peu polarisée: on dirait que la discussion politique ne sait plus se concentrer sur un objet majeur, sur un projet consistant de société, ni s'appuyer sur des forces véritables en marche, j'en retire une drôle d'impression. Tout se passe comme si la volonté de contester ne rencontrait plus de mouvement réel dans la cité sur quoi axer l'action. Très étrange impression, peut-être révélatrice.



À gauche, impatience, gesticulation, discours, mais qui ne font guère hélas que montrer combien le socialisme dans le monde est désarçonné et comme la gauche, malheureusement, a peu de prise sur la dictature économique qui, à l'échelle mondiale, s'organise maintenant contre les États.

Sur la question nationale, une non moins étrange constatation: dans un auditoire de près de cent cinquante personnes, presque toutes souverainistes j'imagine, et sur une vingtaine d'interventions, pas une fois l'indépendance du Québec, je crois, n'a été mentionnée, en tout cas dans un esprit d'engagement. Rien n'a été évoqué de ce côté comme devant mobiliser les volontés — les mobiliser au moins sur ce plan, au moins sur un plan!

Sait-on encore aujourd'hui une chose? Les solidarités doivent tenir, beau temps, mauvais temps. Il y a toujours, bien enten-

du, toutes sortes de difficultés, d'erreurs et même parfois de déviations. Qu'importe? Il faut tenir bon. C'est ce que le syndicalisme, grande école d'action, apprend, apprend sans cesse à ses propres militants. La solidarité. S'en tenir à l'essentiel. Cela vaut naturellement aussi pour la politique. Tenir le bateau à flot. Cela ne signifie pas qu'il ne faille pas en discuter le cap. Mais enfin, il faut se préoccuper du véhicule. Ne pas, étourdiment, le mettre en pièces, comme on le fait allègrement depuis deux ou trois ans.

Les élections arrivent. Comme depuis trente ans au Québec, l'enjeu est considérable, le danger très réel. Non seulement faut-il voter pour le gouvernement, mais il faut se conduire en conséquence. Car on ne sait que trop ce qu'il y a de l'autre côté, et ne dites pas que c'est du pareil au même. Ce serait parler très légèrement.

PIERRE VADEBONCEUR

► Quelle consigne aux élections?

Votre mensuel satirique préféré vous donnera-t-il une consigne pour les élections qu'il faut encore appeler «provinciales»?

Non, il respecte trop votre capacité de juger par vous-même. Mais s'il le faisait, il serait tenté de vous dire: votez pour la meilleure personne parmi les candidats de votre circonscription. Bien sûr, puisque le parti comptant le plus grand nombre de députés forme le gouvernement, on ne peut pas ne pas tenir compte des partis et de leurs programmes — s'ils en ont et s'ils les respectent eux-mêmes — mais il faut plus que jamais considérer aussi la valeur des candidats.

Pourquoi? Parce que notre parlementarisme est malade. Le Parlement n'est guère plus qu'un théâtre, et pas des meilleurs. Les représentants du peuple — peut-on concevoir, en démocratie, une fonction plus essentielle? — sont censés détenir le pouvoir législatif. En pratique, ils en ont depuis longtemps été dépossédés par le pouvoir exécutif, c'est-à-dire le gouvernement, et par les apparatchiks, magouilleurs des partis. C'est ce qu'on appelle la «ligne de parti», qui est particulièrement rigide à l'Assemblée nationale du Québec.

Les députés sont souvent, en la matière, des victimes consentantes. Pour favoriser leur avancement, ils veulent plaire à leurs chefs. Ceux qui sont du côté du gouvernement, à force de constater qu'ils n'ont guère de pouvoir, rêvent tous ou presque de devenir des ministres. Alors ils sont dociles, et cette attitude de moutons est souvent récompensée.

Or les partis ont un besoin vital de brasser des idées, pour tenir compte de la volonté populaire et pour comprendre l'évolution de la société. Les bêtises des députés soumis ne comblent pas ce besoin. À ce propos, il y a lieu de regretter que la brillante politologue Josée Legault ait échoué dans sa tentative d'obtenir l'investiture du Parti Québécois. Son franc-parler aurait été salutaire dans les milieux ministériels où personne ne semble jamais s'opposer à la volonté du chef.

Voilà donc le conseil que nous vous donnerions, si nous osions le faire: votez pour la personne qui sait se tenir debout, et qui a en tête autre chose que son ambition. Et souhaitons que ce choix ne contredise pas votre choix de parti.

PIERRE DE BELLEFEUILLE



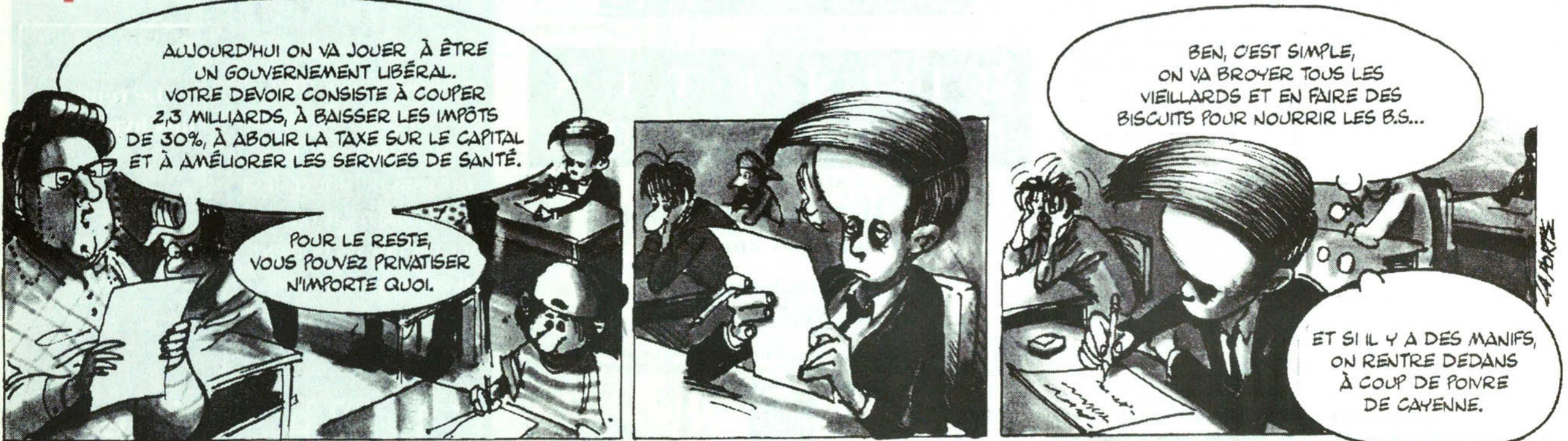
Rumeurs de profits faciles

Les quotidiens veulent tellement vendre de la copie qu'ils n'hésitent pas à transformer la rumeur en nouvelle. *La Presse* et *Le Devoir* nous ont présenté pendant des semaines des titres à la une qui laissaient entendre aux lecteurs que Lucien Bouchard avait annoncé le déclenchement des élections. Alors que ce n'est que le 13 octobre que Lucien Bouchard annonça que les élections se tiendraient à l'automne. *Le Devoir* du 6 octobre titrait en grosses lettres sur sa couverture: «Le Québec votera le 7 décembre». Suivait un article où le lecteur piégé apprenait qu'il ne s'agissait que d'une rumeur et que «le premier ministre annoncera ensuite, d'ici une semaine tout au plus, la tenue du scrutin.» Une semaine plus tard, on attendait toujours...

La Presse, quant à elle, titrait «Élections en novembre» sur sa une du 10 octobre, soit encore 3 jours avant que Bouchard annonce réellement la tenue d'une campagne électorale à l'automne. Sur la couverture de *La Presse* du 11 octobre, le regard du lecteur était attiré par le titre «Élections en novembre: attachons nos tuques!» qui chapeautait un article ridicule traçant un historique des diverses conditions météorologiques qu'avaient dû affronter les électeurs lorsque les élections s'étaient tenues à l'automne. Cela toujours avant même que Bouchard ait annoncé la tenue d'élections à l'automne. À force de parler sur des rumeurs, chaque journal avait bien sûr des chances de deviner la date juste. Ils avaient aussi et surtout des chances d'augmenter leurs ventes...

Rupert K.

FRANCIS DUPUIS-DÉRI





Drôles en vertrat

Le moins que l'on puisse dire, c'est que nos producteurs de porc ont le sens de l'humour. Leur idée de faire occuper l'autoroute 20 par une escouade porcine a fait rigoler tout le monde 5 jours durant. Tout le monde, sauf peut-être les agents de la SQ qui n'ont pas apprécié cet envahissement de leur territoire par de nauséabonds confrères. Que voulez-vous, tous les porcs ne sont pas égaux au royaume de l'auto. Pour se consoler, voici quelques-uns des noms de porcheries parmi les plus originaux du Québec: ferme à porc de ça, ferme d'autres porcs, ferme de l'aéro-porc, ferme du porc-saint, ferme farce à porc, ferme cap au porc, ferme Lio porc, ferme du couple à porc, ferme porc à porc, ferme porc-inn, ferme porc-tée, ferme du porc bonheur, ferme du vieux porc. (Source: CIDREQ, registre des entreprises du Québec)

TRIBOULET

Mort aux sidéens!

Le Devoir du 9 octobre annonçait que «le nombre de personnes décédées du sida a plongé de près de 80% de 1995 à l'an dernier» passant de 1395 à 288. Plus loin dans l'article, le journal parle de «chute dramatique». Dramatique?



Silence, on tourne

Vous avez raté la tournée des Derviches Tourneurs? Dommage, ils s'en sont retournés...

La perversion homosexuelle

L'homosexualité est une maladie, une perversion, une déviance, un péché... Heureusement que de valeureux hétérosexuels purs et courageux veillent à la moralité publique. C'est ainsi qu'au Wyoming, berceau de la civilisation américaine, un homosexuel de 22 ans a été traîné hors d'un bar par deux défenseurs du Bien et de la Justice qui lui ont fracturé le crâne à coups de crosse de revolver avant de lui taillader le visage et le cou, de lui infliger des brûlures un peu partout sur le corps et de l'attacher tel un épouvantail à une clôture où ils l'ont laissé mourir. Ah! l'Amérique: terre de justice et seul espoir du monde libre.

Menteur!

Il n'y a rien de plus pathétique que des politiciens qui s'insurgent lorsqu'on les traite de menteurs. Habituellement, ils répliquent qu'une telle attitude contribue à discréditer injustement le métier de politicien aux yeux du public. C'est d'ailleurs cet état d'esprit qui explique la décision ridicule des politiciens de l'Assemblée nationale qui avaient unanimement condamné à la Chambre le livre *Le Syndrome de Pinocchio* (Boréal, 1997) d'André Pratte, qui portait justement sur le mensonge en politique.

Or, que penser du solliciteur général Andy Scott? Selon le député du NPD Dick Proctor, Scott aurait discuté de l'enquête sur les incidents du sommet de l'APEC lors d'un vol de deux heures entre Ottawa et Fredericton. Embarrassé par les révélations du député du NPD, Scott n'a rien trouvé de mieux à dire qu'il ne se souvenait pas qui était la personne avec qui il avait discuté dans l'avion. Il ne se souvenait même pas s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme. Et ce, moins d'une semaine après le vol aérien. Le lendemain, SURPRISE: monsieur Scott a retrouvé la mémoire et nous apprend qu'il était assis à côté d'un de ses vieux amis. Scott ne nous a pas seulement menti, il nous a aussi pris pour des cons car on n'oublie pas en 5 jours d'avoir été assis à côté d'un ami pendant un trajet de deux heures. Si nous ne respectons pas les politiciens, c'est qu'ils ne nous respectent pas non plus.

FDD

Bonne fête Jean-Paul! Les femmes du pape

Le pape vient de modifier le droit canon, notamment pour contrer ceux qui critiquent la place des femmes dans l'Église. Le système pontifical ne souffre pas la dissidence car il prétend fournir une explication complète des choses à l'intérieur même de l'univers qu'il s'est créé. C'est un système clos où toute dissidence tend à démontrer sa faillite. La place des femmes dans ce système? Une place de second ordre, tranche Jean-Paul II. Et quand un pape parle, évidemment il a raison. Chacun sait en effet que les papes se sont déclarés infaillibles en 1870. La logique est parfaite.

La petite histoire rapporte pourtant le cas de la papesse Jeanne. Cette dame, une Anglaise d'origine, aurait pris les commandes de l'Église catholique à la mort de Léon IV. Pendant des siècles, c'est-à-dire jusqu'à ce que l'Église sente le besoin de nier l'existence de cette affaire, nombres d'ordres religieux en firent état.

Ainsi, au moins une femme aurait posé ses fesses sur le trône papal. On repassera donc pour l'exclusivité consentie à l'homme pour la fonction de délégué de Dieu sur terre. D'ailleurs, un pape ou une papesse, quelle différence? Sur un trône, même papal, on n'est toujours assis que sur son cul. Dieu ne peut pas s'y être trompé.

L'Église a tout fait pour éloigner les femmes de sa haute hiérarchie. Comment expliquer, sinon, que les membres du clergé catholique élèvent l'abstinence en dogme? Ce n'est pourtant pas en enfilant la robe de l'Église qu'on tue en soi le désir de voir ce qu'il y a sous les robes légères. Les preuves en sont multiples, depuis des siècles.

Songez un peu, par exemple, à l'ancien supérieur du séminaire d'Ottawa, l'abbé Jean-Paul Snyder, mort l'hiver dernier dans un isolement d'un bar de danseuses des Laurentides. Le pauvre homme! Toute une vie passée à tenter de réprimer en soi sa nature profonde. Il est sans doute mort à force de se contenir. L'Église veut-elle créer ainsi des martyrs d'un nouveau genre?

Pourquoi donc les religieux ne pourraient-ils pas fonder une famille? À cause d'une bête ordonnance des papes actuels? Le pape Grégoire I^{er} était bien le petit-fils de Félix III, ce qui laisse entendre qu'il dût y avoir reproduction papale à un moment. Mais était-ce le fruit d'une opération divine? Le pape Jean XII mourut en tout cas dans le lit d'une femme mariée. Et le pape Alexandre VI avait bien une fille. Celle-ci enceinte, tout Rome se demandait d'ailleurs si elle ne l'était pas du saint père lui-même. Ces faits ne minent-ils pas la position actuelle de l'Église sur le célibat?

Dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, sans doute assez représentatif des autres diocèses du Québec, 35% des prêtres ont plus de 65 ans et 67% plus de 50 ans. La situation serait peut-être meilleure si l'Église accordait à ses religieux le droit de vivre une vie normale.

En outre, le Vatican n'a jamais su expliquer pourquoi le sacerdoce ne doit être consenti qu'aux hommes. Les femmes leurs seraient-elles inférieures en intelligence et en dignité?

Les Épiscoliens et les Anglicans permettent l'ordination des femmes. Après tout, si les femmes catholiques ont le droit de conquérir la moitié du ciel, elles devraient bien pouvoir détenir la moitié de son pouvoir de représentation sur terre. Mais dans son encyclique de 1994, Jean-Paul II, toujours lui, continue de s'y opposer. Dans une lettre pastorale qu'il vient à peine de rendre publique, il déclare même que le Vatican peut soumettre les catholiques qui contestent son «enseignement» à une «juste punition». Son ami le cardinal Ratzinger, obstinément réfractaire au progrès, imperméable à la raison, jubile et en rajoute tant qu'il peut. Les ordinations des Anglicans, vient-il de déclarer, sont invalides. Et le voilà, à l'occasion du vingtième anniversaire de la papauté de Jean-Paul, qui déclare que la raison doit se soumettre à l'Église...

Un jour, les femmes arriveront au Ciel — s'il existe — montées sur de vieux cardinaux qui feront mine d'être outrés. Et Saint Pierre éclatera alors d'un grand rire sonore en regardant la tête de Jean-Paul II, seul dans son coin.

JEAN-FRANÇOIS NADEAU



Le sénateur de Sherbrooke

Jacques Hébert est à la retraite depuis le 21 juin. Il a cédé son siège de sénateur du district de Wellington à un métis, Aurélien Gill. Où est-ce, Wellington? En langage colonial, c'est Sherbrooke et ses environs.

Point commun entre Hébert et Gill? L'allégeance libérale, bien sûr, mais aussi une parfaite ignorance des Cantons de l'Est. En 14 ans, Hébert n'a pas mis, de son propre aveu, les pieds une seule fois dans son district à titre de sénateur. En 1983, lors de sa nomination, il avait acheté un terrain dans la région par téléphone afin d'être en règle avec les exigences du sénat. Aurélien Gill vient de faire de même.

Gill affirme cependant ne pas être tout à fait étranger aux Cantons de l'Est. Il a expliqué à *La Tribune* (03-10) que ses ancêtres abénaquis avaient naguère parcouru la région...

Fin septembre, de passage au Mont-Orford, Jean Chrétien insistait pour dire que «le lieu d'origine d'un sénateur n'a pas d'importance». En vérité, c'est le sénat qui est sans importance.

45

Les enfants de l'avenir

La Société canadienne des postes (The Canadian Snail-Mail Society) lance un concours de dessins pour les jeunes de 8 à 12 ans, sous le titre «Timbrons l'avenir» (ça ne s'invente pas). Elle retiendra quatre œuvres qui serviront à affranchir le courrier durant l'année 2000, à supposer qu'on ait encore besoin de ses services à ce moment-là. «Quatre jeunes verront leur vision du XXI^e siècle sur un timbre!», promet le communiqué de presse. Au rythme où vont les choses, un timbre poste, c'est tout l'espace qu'on laissera aux jeunes pour s'exprimer.

CANADA

Nobel et Viagra

Le Dr Louis Ignarro a reçu le prix Nobel de médecine le 12 octobre dernier. Ignarro a travaillé sur le phénomène de la circulation sanguine et de la dilatation des vaisseaux et ses travaux ont permis l'invention du Viagra, ce médicament qui constitue un petit pas pour l'humanité, mais un grand (pas) pour les hommes.



Abonnez-vous au Couac!

Pour qu'on ait du chien cette année encore...



BULLETIN D'HISTOIRE POLITIQUE


NUMÉRO SPÉCIAL:
Les rébellions de 1837-1838
au Bas-Canada

EN LIBRAIRIE
ou
ABONNEMENT D'UN AN: 40 \$

Faites parvenir votre chèque libellé à l'ordre de l'AQHP,
a/s Pierre Drouilly, Département de sociologie, UQAM, C.P. 8888, succ.
Centre-Ville, Montréal, H3C 3P8



Diffusion Prologue



ANDRÉ NÉRON

«IL Y A MAINTENANT UN RISQUE À DIRE TOUT HAUT CE QU'ON SE RACONTE À VOIX BASSE DANS LES COULISSES DU MOUVEMENT SOUVERAINISTE. CONVAINCU QUE LES CHOSES DOIVENT CHANGER, J'AI PARLÉ.»

Le temps des hypocrites

Vive le Québec libre... d'expression!

vib éditeur

essai 19,95 \$

LE GROUPE VILLE-MARIE LITTÉRATURE

vib éditeur
La passion de la littérature



Le Couac

Abonnements par téléphone:

(514) 274-5468 • (800) 361-1431

- Abonnement régulier d'un an: 25 \$ + taxes = 28,76 \$
- Abonnement régulier de deux ans: 45 \$ + taxes = 51,76 \$
- Abonnement institutionnel et de soutien: 50 \$ + taxes = 57,51 \$

PAR LA POSTE, FAITES PARVENIR VOTRE CHÈQUE À L'ORDRE DE: PÉRIODICA 1155, avenue Ducharme, Outremont (Québec) H2V 1E2

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Téléphone _____

(514) 274-5468 • (800) 361-1431

Eh bien, vive la France

L'État est en péril dans le monde. Les grands détenteurs de capitaux, qui en mènent déjà si large, veulent maintenant supprimer toutes les barrières, balises, obstacles pouvant empêcher non seulement la libre circulation du capital mais la possibilité pour lui, le capital, de s'introduire comme un voleur partout dans les pays et d'y paralyser à sa guise et selon ses volontés les gouvernements. Cela s'appelle l'Accord multilatéral sur l'investissement. L'AMI, curieux nom pour un voleur.

L'ami en question, l'ami des peuples, sans doute, l'ami de la culture, l'ami de l'environnement, l'ami de la sécurité sociale, l'ami du peuple, l'ami de la démocratie elle-même, veut exactement ceci: être plus fort que le pouvoir politique, lui interdire de légiférer sur ces matières et sur d'autres si cela lui plaît, lui défendre en somme de gouverner, mettre pour autant les gouvernements en tutelle — donc gouverner à leur place et par-dessus eux! Rien que ça. Faire main basse non seulement sur les avoirs mais sur le droit!

Qu'est-ce qui est visé, entre autres? L'aide gouvernementale au livre, au cinéma, à la culture. Les législations sociales. L'écologie. À terme, sans doute, les entreprises d'État, la concurrence du secteur public, les subventions, les protections, les possessions collectives (l'Hydro, par exemple, et remarquez la propagande contre l'Hydro ces temps-ci...). C'est le gouvernement supra-national par les requins. Principalement les requins des USA. Ce qui est visé, ce sont les souverainetés nationales, en dernière analyse. Prenons-en bonne note, n'est-ce pas, en ce mois d'élections.

Eh bien la France répond non à cette menace, sur quatre points importants. Cette grande nation refuse de cautionner l'opération des Prédateurs. Elle est décidément moins veule que d'autres. Elle défend encore la cité, la civilisation, l'État.

La Québec a un intérêt immense dans cette partie-là. Sa culture, sa langue, sa sécurité sociale, ses propriétés publiques, les bribes de souveraineté qu'il a encore. Il doit pousser sur Ottawa qui, dans l'état actuel des choses, est seule partie aux discussions et qui, généralement, devant les USA, est assez veule aussi.

PIERRE VADEBONCEUR



(1) Puanteur

Lise Watier, tête d'affaire dans un pot de crème, lance *Premières Neiges*. Il s'agit d'un parfum pour enfants disponible dans «les grands magasins» (*Journal de Montréal*, 18-09). Tous les profits seront versés à un organisme d'aide pour les enfants démunis. Des gosses de riches qui aident des gosses de pauvres, on avait jamais vu ça. Jusqu'ici, on connaissait seulement des gros riches qui jettent leurs miettes aux affamés. Vraiment, on n'arrête pas le progrès.

(2) Premières Neiges plus

Selon une analyse menée par *Le Couac*, il s'est révélé que *Premières Neiges* de Lise Watier constitue une bonne source de vitamines pour les enfants.

(3) Les carabiniers

Le géant du jouet Toys'R'Us ferme 50 de ses grands magasins. (*Le Monde*, 18-09). Pas de chance: *Premières Neiges* arrive trop tard; les profits ont déjà fondu.

(4) Drogues

Lise Watier, «femme de l'affaire de l'année» selon «Le choix des consommateurs», pense à développer des injections de *Premières Neiges* afin d'éloigner les jeunes des méfaits de la drogue.

ÉCONOMIE

Chinance

La Chine s'est entourée d'hommes d'affaires pour savoir comment profiter au mieux de Hong-Kong. Des gens de la Lyonnaise des Eaux, de la Deutsche Bank, de General Electric, de Motorola... Au nombre de ces super-conseillers, un requin de la finance de chez nous: André Desmarais de Power Corporation. Le communisme chinois, ça crée de l'emploi.

Merci!

Le «Fonds de bienfaisance des compagnies Molson» a remis 5000\$ à la fondation D'Philippe-Pinel. Toujours un sens social aussi développé.

La santé, c'est payant

Transcontinental, qui publie déjà *Commerce*, *Affaires*, *Affaires Plus* et *PME*, vient d'ajouter un nouveau fascicule à sa gamme de produits en changeant le nom de son magazine *Santé* pour *Capital Santé*. Avouant changer «de peau et d'âme», la publication promet à ses lecteurs «toutes les informations dont ils ont besoin pour gérer quotidiennement leur capital santé et celui de leurs proches». Au sommaire du prochain numéro, nous aurons sans doute droit à: «Le bas de laine, contre les rigueurs de l'hiver et de la retraite», «Exercice: dépensez-vous avec intérêt», «On n'est jamais trop riche ni trop mince», «Faites votre bilan de santé annuel», «Minéraux: êtes-vous en train d'épuiser vos ressources?»

Vive le capital libre!

Jean Charest retient de la révolution tranquille «l'occasion qu'elle a donnée aux hommes et femmes d'affaires d'ici de réaliser leurs rêves» (*Le Devoir*, 19-10). Avoir su...

Le numéro de décembre sera en vente partout dès le 4 décembre!

L'économie pour tous: 3/12 Sherlock Marx

Difficile de retrouver Marx derrière tout le sang versé en son nom en ce siècle pourri. Essayons quand même. Adam Smith, on l'a vu la dernière fois, vint à l'économie par la morale; Marx y vient lui aussi par des chemins de traverse: il y arrive en fait par la philosophie allemande (Hegel, Feuerbach), par l'économie politique anglaise (Smith, Ricardo) et par la pensée politique française (Fourier, Saint-Simon). Le résultat est un ambitieux système qui prétend décrire le fonctionnement réel du monde (le matérialisme dialectique, prière de ne pas pouffer de rire) et qui donne, quand on l'applique aux sociétés humaines et à leur développement, le matérialisme historique (même remarque).

Pour comprendre, il vous faudra un crayon et un papier. Non, non, je suis sérieux...allez: je vous attend ici.

Vous y êtes? Allons-y.

Marx est matérialiste: ceci veut dire que philosophiquement, il soutient que la matière détermine la conscience. Dans le cas des sociétés humaines, il soutient donc, disons-le comme ça pour faire le plus simple possible, que les idées qu'ont les humains sont secondes par rapport à la base matérielle de leur société. Sur votre feuille, donc, tout en bas, vous mettez un rectangle qui représente cette base matérielle, ou infrastructure (I). Elle comprend l'état donné du développement des forces productives de cette société, (on dira plus volontiers: mode de production) qui déterminent à leur tour les rapports de production qu'on y trouve, choses que vous inscrivez dans votre rectangle. Mais une société c'est bien plus que cela, n'est-ce pas? Juste. Au-dessus de cette infrastructure, il y a donc un autre rectangle, la superstructure (S) ou idéologie. Elle comprend les rapports juridiques qu'entretiennent les humains entre eux dans ce mode de production particulier et les diverses formes de la conscience qui y prévalent (art, philosophie, religion, etc.), choses que vous inscrivez donc dans votre deuxième rectangle. Maintenant notez que ce schéma présente un état donné, historique, d'un mode de production.

Car tout ceci s'anime. La clef de cette animation, Marx pense l'avoir trouvée chez Hegel, auquel il emprunte le concept, fumeux, de dialectique. Non, non partez pas! Je vais essayer d'expliquer ce qu'on peut comprendre là-dedans. La dialectique affirme que tout évolue et se transforme sans cesse et le fait à travers le déploiement de contradictions qui se développent progressivement. C'est ainsi que dans votre schéma I influence S, mais S exerce aussi une influence, quoique moins importante, sur I; qu'à l'intérieur de I des contradictions voient le jour peu à peu alors que les forces productives sont entravées dans leur développement par les rapports sociaux de production, où se joue la lutte des classes que Marx tient donc pour le moteur de l'histoire. Mettez de jolies flèches dans votre schéma pour symboliser tout ça: vous y voilà.

L'existence de capitalistes et de travailleurs correspond à un moment de l'histoire, elle n'a rien de nécessaire éternellement. Marx prophétise donc l'avènement (nécessaire, sans rire!) d'une société sans classes, qui se pointera de manière aussi nécessaire que se sont succédés les modes de production esclavagiste, féodal, capitaliste. Enfin, un petit mot sur un concept riche que forge Marx, celui d'idéologie. L'idéologie est définie comme un ensemble de représentations reçues comme allant de soi à une époque donnée et qui sont tout à la fois le reflet et le masque de l'infrastructure économique de cette époque. Par exemple, la liberté que pose le capitalisme est une condition de fonctionnement de son économie (les gens doivent se posséder eux-mêmes s'ils sont destinés à se vendre au patron) et une occultation de sa nature profonde (certains sont moins libres que d'autres). C'est ma foi assez joli et fort instructif... Sachant cela, apprendre qu'Aristote considère l'esclavage comme quelque chose de naturel n'exigeant même pas une petite justification n'étonne plus. Et on ne lit plus jamais du même oeil les savants éditoriaux d'Alain Dubuc...

Et l'économie alors? Nous y voilà...

Marx analyse l'économie capitaliste à partir de la théorie de la valeur-travail (la valeur d'une marchandise, c'est la quantité de travail qu'elle incorpore) et en posant que les échanges se font nécessairement sur la base de cette valeur. Or voici que par un échange, le capitaliste achète travail et moyens de production, et vend le produit qui en résulte en faisant un profit. D'où il vient, celui-là? Comme le dit Marx: «Notre possesseur d'argent [achète] des marchandises à leur juste valeur puis les vend ce qu'elles valent et cependant, à la fin, [retire] plus de valeur qu'il en avait avancé». Mystère, donc. Et Sherlock Marx se met donc à enquêter. Il trouve ceci que ce profit provient du travail non payé: ce qu'extorque cette exploitation à un nom, c'est la plus-value. On corrigera cette injustice en abolissant la propriété privée des moyens de production.

Marx fut aussi un militant, soucieux d'accélérer la transformation du monde qu'il estimait inéluctable et de contribuer à l'avènement d'une société plus juste. Mais sa querelle célèbre avec Bakounine, dans la Première Internationale, lui fait tenir un bien vilain rôle: l'avenir donnera raison à l'anar qui prophétisait qu'une révolution menée par un parti et vouée à établir une dictature, fut-ce celle du prolétariat, conduisait nécessairement à installer une sanglante bureaucratie rouge, aussi ignoble que celle qu'elle voulait détruire. Le marxisme-léninisme fut bien l'idéologie sanglante et merdeuse des coordinateurs. Que penser de tout cela, aujourd'hui? Le bilan est plutôt pauvre, pense Raymond-la-Science — à la suite de tous les anars. Les principales thèses marxistes ont été falsifiées; ses outils (matérialisme, dialectique) font sourire; sa conception autoritariste de la pratique et de l'action militantes sont déplorables et l'économisme qui l'anime a sans doute largement détourné l'action et la pratique de véritables enjeux. Reste quoi, 150 ans après le Manifeste? Au fond cette idée qu'une société saine devrait renoncer à la propriété privée des moyens de production et au marché comme mécanisme économique. Le plus drôle est sans doute que c'est précisément à cela que ne croient à peu près plus les économistes supposés progressistes, désormais tous ardents défenseurs du marché et de ses vertus.

Quoi qu'il en soit, il n'y a plus guère d'économistes marxistes aujourd'hui. Ceux qui restent ont joint les rangs des hétérodoxes et font désormais de la socioéconomie...

RAYMOND LA SCIENCE

Le non-sens des valeurs

On connaît l'expression: le «sens des valeurs». Elle réfère à l'éthique classique qui établit une échelle des valeurs au sommet de laquelle se trouvent l'amour du prochain et le désintéressement. L'argent et la possession de biens matériels sont au bas de l'échelle.

Futés comme pas un, les sorciers de la pub ont compris qu'ainsi entendu, le sens des valeurs n'est pas bon pour le business. Ils ont donc entrepris d'en renverser la signification. Plusieurs commerces utilisent maintenant l'expression comme si le sens des valeurs signifiait la capacité de comparer les prix chez l'un et l'autre marchand.

Pour les gens de la pub, nous ne sommes que l'*homo consummans*.
MAX



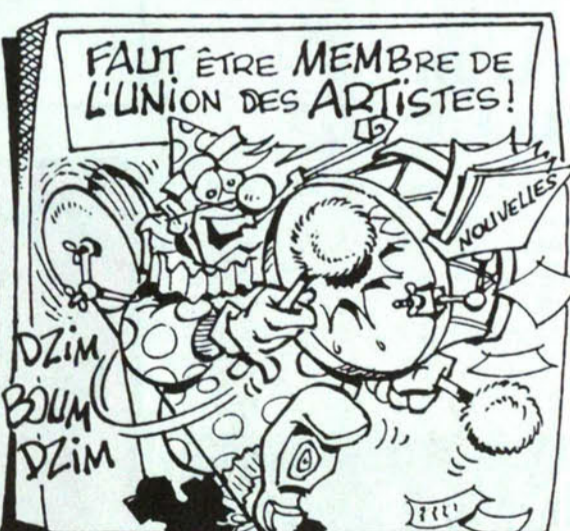
Partir ou rester

Claude Picher braille sur le drame de l'exode des cerveaux.

Il y a bien un drame: des cerveaux qui s'exilent, ça veut dire que Claude Picher reste.

BRUTALEMENT DIRECT STERRAND

L'IMPORTANT, C'EST LA DOSE



TOUT N'EST PAS PERDU





Démocratie libérale

Le gouvernement libéral tente de faire adopter le projet de loi C-44 qui lui permettra de congédier sans motif tout membre du conseil d'administration d'une agence gouvernementale. Cela menace l'indépendance éditoriale de Radio-Canada, affirme son président Perrin Beatty (*La Presse*, 11-10). Disons plutôt que c'est une façon de régulariser une situation...

Du bureau de René Angelil

Nous avons été bouleversés par le décès de Mme Pauline Julien. Lors de sa prochaine tournée aux États-Unis, Céline rendra hommage à la défunte en interprétant *Mommy* en anglais.

Machos à vendre

Lise Payette considère que si la télévision peut vendre de la bière, elle peut fort bien vendre de la culture (*Le Soleil*, 30-09). Malheureusement, la Loi sur la protection du consommateur ne nous protège pas de ses téléromans.

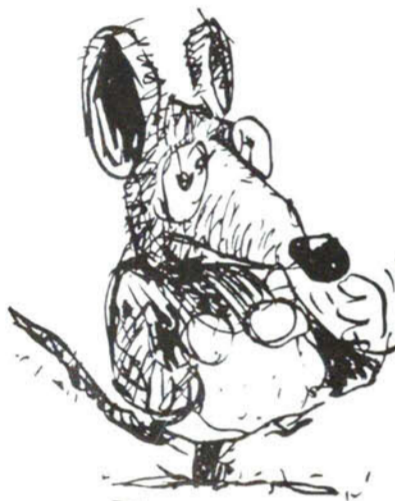


Identité

France d'Amour, chansonnette de passage à la radio: «Aujourd'hui, je chante différemment, je joue de la guitare différemment, je m'adresse aux gens différemment.» (*Échos vedettes* 10-10) Encore quelques efforts et on me prendra pour Normand d'Amour.

Réciproque

Mario Dumont n'a jamais été souverainiste (*La Presse*, 15-10). Il croit nous avoir bien eu, mais il ignore que personne n'a jamais été adéquate de toute façon.



Une équipe du tonnerre

Pierre Bourque est soulagé, car quand on lui a appris qu'Augusto Pinochet venait de se faire arrêter, il a d'abord cru qu'il s'agissait d'un de ses candidats.

Épais

Candidat de l'équipe Pierre Bourque aux élections montréalaises, Béranger Lessard est un homme de culture et de goût. Pas un crétin tendance facho, comme l'ont laissé croire certains médias. La preuve: il nous a avoué son admiration pour *Oliver Twist* de Charles Dickens. «Une maudite bonne brique. Épais de même, ça t'assomme un locataire drê-là.»

Examen de conscience

Toujours soucieux de propager la morale, l'éditorialiste de *La Tribune* Jean-Guy Dubuc estime que le suicide de Pauline Julien ne constitue pas un geste de courage mais une fuite de la vie (10-10). Nous ne sommes pas d'accord, Mme Julien a fui la maladie sans emmerder personne, tandis que M. Dubuc a fui Montréal pour abrutir les lecteurs de Sherbrooke.



Clonage discursif?

Les médias ont dernièrement fait un rapprochement idéologique entre les programmes de Jean Charest et de Mike Harris. Soit. Mais d'un autre point de vue, quand l'illustre chef libéral dit dans ses touchantes publicités télévisées que «les malades sont moins importants que les piasses», il n'est pas abusif d'avancer qu'il y a aussi une certaine parenté avec le discours de Réal Caouette. F.D.

Ding! Dong!

Les libéraux fédéraux se contenteront de faire du porte-à-porte lors de la prochaine campagne électorale au Québec (*La Presse*, 20-10). Lucienne Robillard fera la dame Avon, et Stéphane Dion la petite valise qui pue.

Logique

James Wolfensohn, président de la Banque Mondiale, pense qu'il faut «ouvrir un débat où l'arithmétique ne domine pas l'humanité, où la nécessité de changements draconiens doit être compensée par la protection des intérêts des pauvres». Exemple. Il y a quelques années, Lawrence Summers, de la Banque Mondiale, a rédigé ce qui pourrait bien être le mémo le plus célèbre du siècle. Il y expliquait que rationalité économique oblige, nous devrions exporter notre pollution dans le Tiers-Monde.

Les conneries de l'empereur

Le directeur général de Téléfilm Canada, François Macerola, ira semblait-il défendre les couleurs du Parti libéral du Québec aux prochaines élections. Certains le voient déjà prendre la place de Louise Beaudoin au Ministère de la culture. Mais il faudrait lui faire de la place, car le monsieur se déplace toujours avec sa trentaine de lecteurs externes qui, comme d'habitude, auront comme fonction de le désresponsabiliser de ses conneries.

Informatique

La pensée peut maintenant commander l'ordinateur, titre *La Presse* (19-10). On comprend maintenant pourquoi celui de Lysiane Gagnon manque constamment de mémoire vive.

Journalistes cherchent conventions collectives

C'est du bout des lèvres que les médias québécois ont appuyé la récente campagne contre les clauses-orphelin. C'est peut-être qu'ils n'ont pas la conscience tranquille. La plupart, en effet, ont des conventions collectives où figurent des clauses discriminatoires à l'égard des nouveaux employés.

C'est du moins ce que conclut une enquête menée par Mathieu-Robert Sauvé, un journaliste du *Forum* de l'Université de Montréal, présentée sous forme de mémoire à l'organisme Forum Jeunesse le 1^{er} septembre dernier. Les clauses-orphelin des médias seraient apparues à partir de 1985. En général, ces clauses n'excluent pas les nouveaux employés des meilleurs échelons de rémunération. Mais elles les rendent plus difficiles d'accès.

Depuis le 1^{er} janvier 1997, les nouveaux employés du *Journal de Montréal* doivent gravir deux échelons de plus avant de rejoindre le sommet de l'échelle salariale. De plus, le taux de ces échelons est déprimé par rapport aux précédents: une baisse de 8% la première année, puis de 12,8%, puis de 15,5% la troisième. En huit ans, le manque à gagner des nouveaux journaliste atteint 51,844 dollars. Notons que les anciens employés, pour leur part, reçoivent des augmentations. À la décharge du *Journal*, soulignons que ses salaires de départ sont parmi les plus élevés de l'industrie: 36 000 dollars.

Le Soleil a également ajouté deux échelons à sa grille, en 1988. Le salaire initial a chuté de 25 776 à 23 407 dollars. À la quatrième année de service, l'écart entre l'ancienne et la nouvelle grille atteint 5 000 dollars. Le journaliste ne rattrape les salaires de l'ancienne grille qu'après 10 ans. Au total, il aura subi une coupure de 25 087 dollars.

À *La Presse*, c'est en 1985 qu'on a ajouté deux échelons. Le salaire de départ est de 3% plus élevé que l'ancien. Les coupes se font les années suivantes: de 5 à 7% de moins. On rejoint l'ancienne grille après six ans, et après un manque à gagner de 8,000 dollars. D'autres clauses discriminatoires se sont ajoutées depuis. Depuis 1989, les surnuméraires sont payés à 85% du premier échelon. Ceux qui travaillent 156 jours en un an devraient normalement devenir permanents. Mais ils sont presque toujours mis à pied après 155 jours... puis appelés à nouveau après quelques mois. Toujours à 85% du premier échelon, bien entendu.

Le syndicat a toutefois réussi à faire avorter un projet que Roger D. Landry présentait comme son «rêve le plus cher». Il s'agissait d'embaucher dix stagiaires qui auraient été payés à 75% du premier échelon pendant deux ans. Mais le projet ne prévoyait pas d'encadrement, ni de tuteur, ni de protection syndicale. Bref, de la main-d'œuvre à rabais. *Youppi*, les médias!

Au *Devoir*, où les salaires sont gelés depuis belle lurette, les pratiques discriminatoires datent de la crise financière de 1993. Tous les échelons sauf les meilleurs ont été revus à la baisse. Ceux qui n'avaient pas beaucoup d'ancienneté ont été touchés, mais les nouveaux employés restent les plus affectés. Le salaire initial est passé de 27,400 à 26,000 dollars. L'écart entre les deux grilles se creuse jusqu'à 4,400 dollars par année (au septième échelon).

À la télévision, la situation est moins mauvaise. À TQS, il n'existerait aucune clause discriminatoire. Les conditions de travail y sont toutefois parmi les plus mauvaises de l'industrie. Au sommet de l'échelle, le salaire ne dépasse pas les 44,000 dollars. À TVA, pas de clause-orphelin non plus. Mais le nouveau poste de stagiaire d'été n'est payé qu'à 50% du premier échelon. Il n'est heureusement pas question d'en faire un poste permanent à rabais.

À Radio-Canada, les négociations de juin dernier ont laissé des cicatrices, même s'il n'est pas évident qu'il s'agisse de clauses-orphelin. Les employés en poste reçoivent une augmentation de 3%. Mais, d'autre part, la semaine de travail des journalistes-présentateurs et des assistants à la réalisation passe de 40 à 37,5 heures, d'où une perte de 3,312 dollars au premier échelon. Par ailleurs, la période d'essai des surnuméraires passe de 150 à 300 jours. De plus, ceux-ci ne sont pas rappelés au travail en fonction de leur ancienneté. Il est aujourd'hui très rare qu'un surnuméraire devienne permanent.

Il y a pas mal de flou au Réseau Nouvelle télé-radio (NTR), une filiale de la Presse canadienne. Il y existe deux postes d'adjoint à la rédaction, venus d'on ne sait où depuis on ne sait quand. Des journalistes y font du travail de journaliste à 50% du salaire d'un journaliste. En théorie, du moins, parce qu'un de ces adjoints serait payé au plein prix. Comprenez qui pourra.

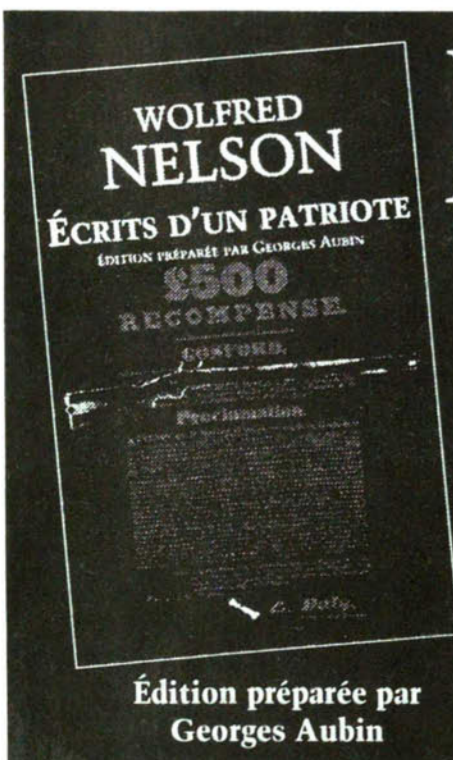
Les syndicats de journalistes, tous affiliés à la CSN, ne sont pas fiers d'avoir adopté cette profusion de clauses discriminatoires. Ils font valoir qu'ils ont négocié «le fusil sur la tempe.» Dans le cas du *Devoir* et du *Soleil*, il s'agissait de sauver le journal d'une faillite imminente. Les autres médias vivent tous une crise financière larvée qui justifie toutes les astuces, dans l'esprit des patrons du moins.

Mais les pratiques discriminatoires ne sont que le sommet de l'iceberg. Les pigistes se multiplient à un rythme fou dans toutes les salles de presse. Bon marché et jetables après usage, ils constituent un réservoir de *cheap labor* soumis à tous les abus.

La Fédération internationale des journalistes observe une dégradation de leurs conditions de travail partout dans le monde. Son étude de 1988, citée par Mathieu-Robert Sauvé, «[...] révèle, de manière quasi-dramatique, l'étendue des ravages causés par l'exploitation patronale dans les rangs des pigistes. Les salaires sont dérisoires, les éditeurs ne font preuve d'aucune intégrité professionnelle, les allocations sociales sont octroyées seulement là où l'État l'exige, les frais sont rarement remboursés. Quant aux vacances, on n'en parle même pas.»

Dans ces conditions, on comprend pourquoi les médias ne militent pas très fort pour l'amélioration des conditions de travail. Mais c'est dommage.

PHILIPPE GAUTHIER



WOLFRED NELSON ÉCRITS D'UN PATRIOTE

histoire

« Nous avons été forcés de faire voir que nous avons le courage de résister, si nous ne voulions passer pour un peuple esclave, lâche et dégradé. »



COMEAU & NADEAU

Diffusion Prologue

Oyez!

Braves Couacquistes.

Prochaine tombée: 20 novembre

Le numéro de décembre sera en vente partout dès le 4 décembre.



Le Couac

Abonnements par téléphone:

(514) 274-5468 • (800) 361-1431

- Abonnement régulier d'un an: 25 \$ + taxes = 28,76 \$
- Abonnement régulier de deux ans: 45 \$ + taxes = 51,76 \$
- Abonnement institutionnel et de soutien: 50 \$ + taxes = 57,51 \$

PAR LA POSTE, FAITES PARVENIR VOTRE CHÈQUE À L'ORDRE DE:

PÉRIODICA 1155, avenue Ducharme, Outremont (Québec) H2V 1E2

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Téléphone _____



Théâtre

Le théâtre d'Agota Kristof

On connaît bien les romans d'Agota Kristof, mais c'est à peine si l'on sait que l'auteure d'origine hongroise a écrit des pièces de théâtre. Car jusqu'à présent on n'a vu jouer au Québec que des adaptations théâtrales du *Grand cahier* et de *la Preuve*. Conçue et mise en scène par Guy Beausoleil, la nouvelle production *Bonne nuit les vivants!* L'univers d'Agota Kristof est présentée par la troupe du Théâtre Acta Fabula sur la scène du Théâtre de la Chapelle. Guy Beausoleil, qui a déjà monté plusieurs spectacles dont *Les Guerriers* de Michel Garneau et *Surprise! Surprise!* de Michel Tremblay, a composé un montage de sept courtes pièces en un acte d'Agota Kristof.

Construite selon le procédé du théâtre dans le théâtre, la production *Bonne nuit les vivants!* comporte deux niveaux dramatiques, une pièce-cadre qui sert de fil conducteur et une série de petites pièces enchâssées unies par la thématique du monde catastrophe propre à Kristof. Ce théâtre sombre n'en reste pas moins éclairant, dévoilant

un regard empreint de compassion et d'humour sur la cruauté humaine qui dépasse le simple misérabilisme.

L'initiative de faire découvrir le théâtre de la célèbre romancière est à ce titre remarquable. Signalons d'ailleurs que quelques-unes des pièces intégrées au spectacle de Guy Beausoleil reçoivent une première mondiale, n'ayant encore jamais été mises en scène, voire même publiées. La production *Bonne nuit les vivants!* est à voir, car c'est une occasion unique de fréquenter la production dramatique d'Agota Kristof dans un spectacle original.

HÉLÈNE VISENTIN

Bonne nuit les vivants! Les univers d'Agota Kristof
Théâtre de la Chapelle
3700, rue St-Dominique (angle des Pins)
Du 4 au 22 novembre 1998



Ici ou ailleurs Grands espaces

Louis Hamelin n'écrira plus dans le ICI. Cette décision d'arrêter la collaboration, affirme la rédactrice en chef de l'hebdomadaire montréalais, «répond avant tout à des contraintes d'espace». Mais le ICI conserve Jean Barbe. C'est vrai qu'en termes de grands espaces vides, il est difficile à battre celui-là.

Liberté

Nora BenSaâdoune, rédactrice en chef de l'hebdo-péladeau ICI: «Nous appartenons à Québec. Vous avez parfaitement le droit de nous demander si nous sommes complètement libres de notre contenu rédactionnel. On vous répond: oui, on fait ce qu'on veut.» Comme garder Jean Barbe sous surveillance pour ne pas qu'il aille nuire ailleurs.

Bonne fête

La rédaction du ICI nous souhaite un joyeux premier anniversaire (15-10). Vous pareillement, grandes dents.

Lepage insultant

Le dramaturge et cinéaste Robert Lepage a été nommé responsable du Printemps du Québec, cette vaste campagne de promotion de la culture québécoise qui débutera en mars en France. Parlant du théâtre en conférence de presse (*Le Devoir*, 14-10), Lepage a dit: «Nous avons voulu permettre à des compagnies québécoises d'aller se faire voir ailleurs... Va t'faire voir toi-même, Lepage!

Commerce

En Albanie, la justice vient de découvrir une clinique où l'on opère des bébés afin de revendre leurs organes en Italie (*Le Monde*, 23-10). Fini le communisme: quand le commerce va, tout va.



Nouveau, amélioré

L'Église catholique vient de lancer un nouveau catéchisme. Comme dans l'ancien, l'Église défend la peine de mort. Faut la comprendre: sans peine capitale, l'Église en velour et en or aurait eu Jésus dans les pattes trop longtemps.

Péché d'orgueil

Le 11 octobre, jour du seigneur, Edith Stein, une intellectuelle juive de renom qui se fit Carmélite et mourut à Auschwitz, était canonisée par le pape Jean-Paul II, rapporte le *New York Times*.

Ce «procès de canonisation», cérémonie par laquelle une personne est admise au nombre des saints, est sans doute celui qui soulève le plus la controverse à l'heure où l'on fête les 20 ans de pontificat de Jean-Paul II. En effet, pour les associations juives et les membres de sa famille, c'est bien parce qu'elle était juive et non parce qu'Edith Stein fut envoyée et tuée en camp de concentration. Elle n'est donc pas une Catholique martyre mais une Juive martyre.

La décision du pape vient nier ce fait historique et ranime l'amertume des Juifs causée par le silence de l'Église catholique pendant et après l'Holocauste.

Opportunisme, récupération? Apparemment, Jean-Paul n'en est pas à son premier excès. Toujours selon le *New York Times*, Jean-Paul II a béatifié, c'est-à-dire mis au rang des bienheureux, 805 personnes et en a canonisé 280. Un record de tous les temps.

Depuis 1983, une réforme dont a bénéficié Edith Stein n'oblige plus les martyrs à faire un miracle pour être béatifié. Mais il est toujours obligatoire pour être canonisé. Celle-ci remplit cette condition des années après sa mort, alors qu'une famille américaine qui l'avait priée pour qu'elle sauve leur bébé mourant crie au miracle après qu'il fut sauvé.

Mais notre Jean-Paul a opéré une autre réforme majeure qui montre à quel point il ne souffre d'aucun avis contraire au sien, celle de supprimer celui que l'on nommait communément «l'avocat du diable», c'est-à-dire la personne qui était chargée de peser le pour et le contre dans chaque procès de canonisation.

Qu'est-ce que cela montre ou confirme? L'image d'un pape autoritaire et arbitraire... L'image d'un pape obsédé par une mort qu'il veut conjurer en s'inscrivant de façon indélébile dans l'Histoire, par ses actions, ses positions, ses voyages à travers le monde et sa longévité... L'image d'un pape réconforté par l'idée qu'à chaque fois que l'on citera les 805 nouveaux «heureux» ou les 280 nouveaux «saints», son nom y sera accolé... Bref, l'image d'un pape en constant péché d'orgueil.

MARION PIEKAREC
pickarem@hotmail.com

Faux

«Si le Québec veut retenir ses cerveaux, [c'est] en offrant une qualité de vie, des perspectives d'emploi et une fiscalité compétitive qu'il y parviendra».

Faux: on offre déjà tout ça pour le poste de chroniqueur à l'économie à *La Presse* et on doit se contenter de Claude Picher.

Anne-Marie avoue tout

On peut lire une palpitante entrevue avec la fille Losique dans *Écho-Vedettes* (10-10). Ses jambes sont la partie préférée de son corps, parce que, explique-t-elle, «j'ai souvent des compliments à leur égard». Les gens sont si polis, ils insistent sur le bas pour éviter de commenter le haut.

À la garderie

«Si c'est pas moi qui gagne, je joue plus, bon!», menace le petit Jean Doré. Il boude une journée ou deux, puis il accepte de revenir jouer aux billes. Mais le petit Bourque, lui, sait bien qu'il va gagner la partie encore une fois, et il la gagne effectivement. Ça l'excite tellement qu'il faudra dorénavant lui administrer double ration de Ritalin.



Dans la série **MOTEL DE PASSAGE**

DU 12 OCTOBRE AU 21 NOVEMBRE 1998

L'Enfant-Problème

de GEORGE F. WALKER

Traduction: MARYSE WARD
Mise en scène: PIERRE BERNARD
Distribution: MICHELLE BERNARD, CÉLINE BONNIER, STÉPHANE F. JACQUES, JEAN-FRANÇOIS PICHETTE

COMPLÉT
LES 3, 12, 13 NOVEMBRE

Assistante à la mise en scène et régie: ISABELLE BRODEUR. Décor: JEAN BARD. Costumes: MÉRÉDITH CARON.
Éclairages: MATTHIEU GOURD. Environnement sonore: LARSEN LUPIN.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS
100, AVE. DES PINS EST. 361

ABONNEMENTS TOUJOURS DISPONIBLES

POUR RÉSERVATIONS (514) 845-7277 RÉSEAU ADMISSION: (514) 790-1245 / 1 (800) 361-4595

GILBERT DUPUIS

CINQUANTE ANS APRÈS
REFUS GLOBAL,
BORDUAS RENAÎT
DE SES CENDRES.

roman 24,95 \$

Le Groupe VILLE-MARIE LITTÉRAIRE

vib éditeur
La passion de la littérature

XYZ éditeur

Hélène Rioux
Le cimetière des éléphants

Une île.
Comme un cimetière d'éléphants.
Des humains se racontent
avant leur dernier tour de piste.

192 p. • 22,95 \$

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: (514) 525.21.70 • Télécopieur: (514) 525.75.37
Courriel: xyzed@mink.net



Un érotomane sur son 36

Le titre et la couverture aguicheuse font irrésistiblement penser à l'affaire Lewinsky-Clinton. Mais celle-ci est un roman sentimental, un chef d'œuvre d'humanité, à côté des crudités et cruautés d'un auteur qui «a grandi dans le milieu du show-business québécois» et y est demeuré.

Scripteur pour la télévision, Nicolas Fauteux excelle dans les acrobaties stylistiques. Il a un rythme trépidant, le geste brusque, le souffle court. Son «triangle amoureux» n'est que coups de tringle et de trique. Son «roman», une enfilade de gros plans pornographiques burinés d'un trait sûr, efficace, entre la BD, le tatouage et le flash publicitaire. La mort n'y est pas prise au sérieux, l'amour en est absent. Trente-six chandelles ne font pas un septième ciel.

LAURENT MAILHOT

Nicolas Fauteux, 36 petits cigares. Un roman érotique et cruel. VLB éditeur, 1998.



Politesse

Le 6 octobre, lancement de *L'armoire des jours*, nouveau livre de Gilles Vigneault. Ce lancement mondain se déroule à la librairie Hermès d'Outremont. Au nombre des célébrités présentes, on note Lucien Bouchard, Yves Beauchemin, Jean-Pierre Ferland, Sylvain Lelièvre et Michel Chartrand. Entre alors, tout à fait par hasard, Claude Ryan. Il est un peu surpris. Il voit Vigneault. Il voit tout le monde, fait deux petits tours, sans saluer le principal intéressé, et s'en va. Que fera Gilles Vigneault si un jour, par malheur, il tombe au beau milieu d'un lancement de la momie maléfique?

Livre La victoire à tout prix

«Les loups ne laissent la paix aux moutons que s'ils ont mangé à leur faim... ou que si on les chasse à coups de fusil.» Traduction personnelle et approximation d'un proverbe cité par Ho Chi Minh

Le rédacteur en chef me demande une chronique liée à l'élection québécoise. Je vais quand même pas vous parler du livre de John Charest. Faut que je sorte les vidanges. En plus, je savais même pas qu'il pouvait écrire, cet arriviste. Ah! les nègres...

Bon. Comme j'ai l'esprit tordu par trente ans de discussions avec les fonctionnaires bouchés du cinéma et que j'arrive assez facilement à lier tout ce qui m'intéresse à tout ce qu'on me demande, je m'exécute.

Un des bons livres des derniers mois, c'est *Victory at Any Cost* de Cecil B. Currey, paru en 1997. Un livre dangereux: une biographie assez extraordinaire du général Vo Nguyen Giap. Dans l'introduction, le célèbre historien militaire britannique John Keegan écrit: «Les Américains ne pouvaient pas gagner au Vietnam. Giap ne l'aurait jamais permis.» Ça commence bien un bouquin.

Au début des années 40, Ho Chi Minh, pour unir la résistance, fonde «La ligue pour l'indépendance du Vietnam», le Viet Nam Doc Lop Dong Minh Hoi. «Trop compliqué. Viet Minh, c'est plus simple à retenir.» L'oncle Ho a cinquante ans. Il insiste d'abord et avant tout sur le travail politique mais demande à Giap, un jeune professeur d'histoire, de mettre sur pieds l'armée de libération. À trente-trois ans, sans aucune expérience militaire, Giap crée la première unité de son armée, à partir des groupes d'auto-défense qu'il vient lui-même de mettre sur pied. Ils sont trente-quatre, mal armés et anxieux de passer à l'action. Ho les retient. «Le peuple d'abord, les fusils ensuite.»

La formation de Giap est essentiellement livresque. Il s'inspire des grands écrits militaires de l'histoire: Napoléon, Mao, Sun Tsé, Jomini. Il puise également dans la longue tradition de résistance de son peuple. Giap apprendra à se battre en se battant.

Ce peuple que les colonialistes français jugeait, avec mépris, inapte à combattre, Giap le transforme lentement: chaque homme, chaque femme, chaque enfant devient un combattant de la liberté. Et les Vietnamiens affronteront les Japonais, les Français, les Américains, les Chinois. Ils les vaincront tous. En même temps ou l'un après l'autre. Ce n'est pas rien.

Ce livre, c'est l'histoire d'un homme qui se confond avec l'histoire de la libération d'un pays. Une histoire essentiellement politique mais faite par des hommes comme Ho et Giap qui se donnent les moyens de leur politique. Giap résume: «Notre lutte est comme les trois pointes d'une lance: militaire, politique et diplomatique.»

On est à mille lieux d'une lutte de libération nationale qui s'enfoncé jour après jour un peu plus dans la marde des dédoublements administratifs, dans la soumpe du parlementarisme britannique, dans l'enculage de mouche du légalisme pointilleux et du juridisme avocassier, dans le niaiserie des perquiers de la Cour suprême et le têtage de politiciens de village qui s'enfargent dans les fleurs du tapis. Le référendum qui n'est qu'un moyen parmi d'autres est devenu un objectif en soi. On confond la fin et les moyens. Le but n'est pas un référendum, le but c'est l'indépendance. Le but, c'est la libération.

Cecil B. Currey a aussi écrit *Edward Landsdale* que je brûle de lire. Landsdale était le responsable de la CIA au Vietnam. Petit manuel pour déstabiliser un pays. Et ici? James Blanchard, ça vous dit quelque chose? Et le SCRS? Et les autres?

Et le rapport avec l'élection? Vous êtes assez intelligents j'espère. «La révolution n'est pas un dîner de gala.»

PIERRE FALARDEAU

Cecil B. Currey, *Victory at Any Cost*, Washington, Brassey's inc, 1997.

Un livre précieux

Voici un petit livre à placer tout près de *Dix-sept tableaux d'enfant*, du même auteur. Cette fois, Pierre Vadeboncoeur nous présente un jeune garçon qu'il appelle A., qui commence très tôt à dessiner et à peindre, et qui met tout sec un terme à cette activité dans la vingtaine.

Pierre Vadeboncoeur a retenu un certain nombre d'œuvres, près de soixante-dix, des dessins et des peintures dont plusieurs sont en couleur. Pour des raisons que l'édition lui impose, la couleur a été sacrifiée dans certains cas. Je souhaite pour ma part qu'une nouvelle édition nous donne un jour l'intégrale de l'œuvre avec les couleurs quand il y a lieu.

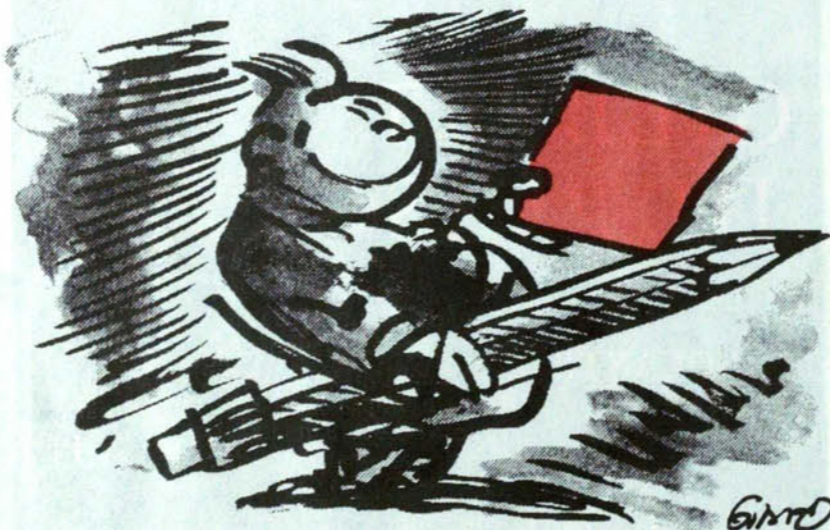
Voici donc un enfant qui très tôt montre un talent indéniable, une maîtrise des lignes, des formes et du mouvement qui surprend. L'art apparaît ici de façon indiscutable, à l'improviste, dirait-on, sans emprunter les sentiers habituels: l'enseignement, la fréquentation des artistes. Ces images, dont certaines sont enfantines, et d'autres fantaisistes, cèdent finalement la place à des représentations étranges, torturées, apocalyptiques. Les unes et les autres s'imposent à nous de façon irrésistible. Il y a là une expérience artistique indéniable qui nous interpelle, nous angoisse. Que se passe-t-il dans l'imaginaire du chevalier qui semble avoir franchi les portes de l'enfer, et fait l'expérience de la fin du monde et du suicide? On comprend qu'à vingt ans, après cette saison en enfer, l'artiste renonce à son art qui lui était sans doute devenu intolérable. Quoi qu'il en soit, l'œuvre s'impose à nous, comme une réalité irréfutable, comme une question sur l'art, ou comme une question que l'art pose à la modernité.

Pierre Vadeboncoeur suit le jeune A. avec une curiosité insatiable, réfléchissant, à sa manière inimitable, à la fois sur les œuvres qu'il regarde, sur l'art comme apparition, comme manifestation de la réalité, sur les questions que l'art pose, tout en respectant le secret qui le constitue.

Un petit livre précieux, qu'on a le goût de relire aussitôt après l'avoir terminé, tellement les dessins et les peintures qu'on y a reproduites nous interpellent, et tellement les commentaires de Pierre Vadeboncoeur nous invitent à des méditations jamais achevées.

PAUL-ÉMILE ROY

Pierre Vadeboncoeur, *Qui est le chevalier?*, Montréal, Leméac, 1998.



Le carnet du cinéphile las



Un cinéma aphasique

C'est à ton tour, *Laura Cadieux* est une adaptation décevante du monologue de Michel Tremblay. Cette comédie se veut franchement divertissante, pleine de belles émotions et de beaux gros sourires et de grosses gilettes-renos qui chantent tout le temps, mais, pour dire vrai, on arrive difficilement à trouver ça drôle.

Plusieurs connaissent l'histoire de cette grosse femme qui passe un après-midi par semaine dans la clinique de son gynécologue pour y rencontrer sa bande de filles. Denise Filiatrault laisse tomber l'idée du point de vue unique qu'induit le monologue pour filmer tout ça en «réel», montrant tous les personnages. Choix non sans conséquences, car alors que la Laura Cadieux prend dans la pièce de Tremblay la dimension d'une conteuse — et l'on sait que les conteurs peuvent être mythomanes, donc ambigus, donc dramatiquement forts —, elle se retrouve dans le film de la reine du *timing*, un personnage comme les autres. Comédie de mœurs sur fond de petite vie. Brutale et banale.

D'aucuns diront qu'en mettant en scène une transposition cinématographique d'une pièce de théâtre, Filiatrault n'avait pas le choix. D'aucuns diront aussi que le cinéma impose un réalisme, contrairement au théâtre qui... et gna gna gna. Mais c'est quoi, faire cinématographique? Des travellings biscornus, faussement cinématographiques, comme celui qui ouvre le film? Ou bien est-ce ériger le réalisme télévisuel au rang de norme stylistique? Filiatrault banalise ce qui fait la force discursive du monologue — l'idée d'un seul point de vue — pour faire de l'illustration. On quitte la salle en ayant le goût d'aller laver la vaisselle.

(En passant, je ne peux pas dire qu'elle aurait dû tourner un monologue d'une heure et demie en plan fixe. J'essaie plutôt d'expliquer que la notion de point de vue lui échappe complètement.)

2 secondes? Les bicyclettes y sont très bien. Je vous jure: de superbes vélos. Et Dino Tavarone réussit à donner un peu de grandeur à son rôle ultra-stéréotypé de vieux débris de sagesse. Mais on peut difficilement en dire plus. 2 secondes est joyeux comme le sont les simplistes, tourné dans un style davantage publicitaire que dynamique et qui se regarde avec le sentiment que l'expression «regard sur le monde» est devenue caduque chez les cinéastes québécois. En effet, il n'y a ici ni regard, ni monde, juste un repliement aphasique sur une bicyclette. 2 secondes est un film complètement dépolitisé. Le *feeling*, l'ego, le vécu, tout ça en constitue le fondement.

Chez Denis Villeneuve, réalisateur de *Un 32 août sur terre*, il y a un certain talent, mais il succombe à son tour au style néo-publicitaire. Auprès d'une certaine presse, ça passe pour de l'audace, mais pour nous, ça ressemble à du tape-à-l'œil. Son film raconte une histoire d'amour entre un gars et une fille. Les deux fuient Montréal pour aller faire un bébé dans un désert de sel au Utah. Parce qu'un désert de sel tout blanc, c'est chic en diable devant une caméra.

Puis suit une métaphore involontaire de ce qu'est devenu le cinéma québécois. Pascale Buisières et Alexis Martin vont dans une chambre d'hôtel japonaise, sorte de caisson d'isolation où ne passent ni la lumière, ni les bruits, ni le monde. Le refus d'aborder le monde, ou la peur du monde, ou l'ignorance du monde, se trouvent cristallisés dans ce moment du film. Place aux jeunes et à leur vie d'hédonistes désœuvrés.

Heureusement qu'il y a Robert Lepage pour nous faire des leçons de cinéma. Vous avez compris quelque chose à Nô? Moi non.

Comme me l'expliquait un collègue, Lepage est probablement le seul cinéaste québécois à qui l'on permet de mettre tout ce qu'il veut sur l'écran. Le hic, ajoutait-il, c'est qu'on arrive pas à trouver intéressant ce qu'il met sur l'écran.

Ses associations d'idées entre la bombe d'Hiroshima et les bombes des felquistes, entre le Nô japonais et de Non du référendum de 80, sont à coucher dehors. Pour être honnête, ça énerve. Nô, sous ses allures de divertissement comique et intellectuel, est une énorme supercherie. Mal tournée, mal montée, mal jouée en plus.

Or, pour se donner bonne mesure, il a cru bon de poser ces questions après la présentation de son film au FFM: sommes-nous assez matures pour rire de nous? Le sommes-nous assez pour que l'on accepte de rire de la Crise d'octobre? Questions perverses et malhonnêtes, puisque si on répond «non», on passe tout de suite pour un emmerdeur arriéré.

On peut traiter comme on veut de la Crise d'octobre. On peut habiller les felquistes en danseuses de french can can si on le désire. On peut revenir sur cette période en prenant le regard des souverainistes, des fédéralistes, des branlées dans le manche ou de ceux qu'on veut. L'horripilant, c'est que Lepage, du haut de sa notoriété statufiée, fasse joujou avec l'Histoire, sans conviction, avec mollesse, juste pour se désennuyer un peu, en faisant semblant de s'y mouiller mais pas trop. Et ce, avec une outrecuidante désinvolture.

Sommes-nous assez matures pour gober le charabia de Robert Lepage? J'espère que non.

Au moment d'écrire ces lignes, j'apprends que le directeur général de Téléfilm Canada, François Macerola, est sur le point d'annoncer qu'il joindra le Parti libéral de Charest. Selon le *Ciné-télé-vidéo* (23-10), le milieu suit de près le remplacement du monarque. Tous espèrent qu'on mettra à sa place un autre francophone. Drôle de préoccupation: le cinéma canadien anglais se porte bien, même si le président, Laurier Lapierre, et de D.G. de Téléfilm sont francophones. Se pose-t-on la question de l'abrutissement du cinéma québécois? Non, pas du tout.

MARCO DE BLOIS marco@cam.org



Le Couac

Abonnements par téléphone:

(514) 274-5468 • (800) 361-1431

- Abonnement régulier d'un an: 25 \$ + taxes = 28,76 \$
- Abonnement régulier de deux ans: 45 \$ + taxes = 51,76 \$
- Abonnement institutionnel et de soutien: 50 \$ + taxes = 57,51 \$

PAR LA POSTE, FAITES PARVENIR VOTRE CHÈQUE À L'ORDRE DE PÉRIODICA 1155, avenue Ducharme, Outremont (Québec) H2V 1E2

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Téléphone _____

de l'argent

Vous en avez?
Vous en voulez plus?
Vous le méprisez?

Mais si l'argent était surtout cela : un objet.
À commenter. À comprendre.
Dans notre numéro d'octobre.

LIBERTÉ 239

octobre 1998
136 pages 6\$

Disponible dans toute bonne librairie